



HISTOIRES DE RIRE

UNE MAUVAISE FARCE

Il est permis de faire des farces, mais encore ne faut-il pas dépasser certaines limites, or, l'aventure suivante, arrivée à un brave paysan, s'éloigne un peu des bornes des choses permises et ressemble terriblement à un vol.

Que nos lecteurs en jugent plutôt :

Un cultivateur ayant acheté un petit cochon et l'ayant mis, comme c'est l'usage, dans un sac bien ficelé, s'en retournait joyeux au village, portant son compagnon. Il arpenta la route, bordée çà et là de quelques auberges. Il fit deux haltes, puis une troisième, but ici un bock. Là un verre d'eau-de-vie, ailleurs un verre de piquepoul, et s'arrêta enfin à un quatrième cabaret. Il entra, laissant à la porte, sous la garde de son petit chien, le sac et le cochon.

Deux farceurs vinrent à passer. Dénouer le sac, prendre le cochon, y fourrer le toutou en place, reficeler le tout et partir avec l'animal aux jambons, tout cela fut l'affaire d'un instant, le temps, pour l'homme au petit cochon, de vider un canon.

Celui-ci ayant bien bu, gai et content, le coeur à l'aise, songea à gagner définitivement le domicile où l'attendait sa bourgeoise. Il chargea son sac sur l'épaule, siffla son chien, et en route. L'animal gigotait dans le sac comme un diable dans un bénitier.

—Eh! vas-tu bientôt rester tranquille?

Je t'en fiche. L'autre se démenait de plus belle. Il risqua même un aboiement plaintif.

—Oui, oui, dit le brave homme, cause tous les jours, t'as beau faire le chien.

A l'arrivée, le chien, heureux d'être délivré, fit qu'un bond jusqu'à la porte, mais le pauvre cultivateur faisait une tête. Et sa femme donc! Il y avait de quoi, avouons-le.

ZELE

—Oui, mes frères, clamait en chaire le curé de Bassinet-sur-Orges, il faut que vous célébriez la fête de dimanche prochain avec la plus grande pompe. Cela, dans l'intérêt même de notre paroisse...

Le dimanche arrivé, l'église, parée magnifiquement, est bondée de fidèles; l'on va commencer l'office lorsqu'un bruit épouvantable de ferraille remuée se fait entendre à la porte du lieu saint.

Le curé, son surplus sur le dos, s'empresse d'aller voir; la porte est ouverte, et l'on voit tous les pompiers en grand uniforme s'apprêtant à faire entrer une pompe dans la maison de Dieu!!!

Le capitaine des pompiers, faisant le salut militaire, s'approche du curé et lui dit :

—Monsieur le curé, il n'est pas besoin qu'on me répète deux fois la même chose; vous vouliez la grande pompe, la voilà, je l'apporte!



2. Quelques jours après, Arthur Carabin reçut la réponse suivante : " Mon cher fils, je m'étonne qu'à ton âge tu fasses encore des fautes d'orthographe... cinq louis ne s'écrivent pas comme cela. Néanmoins, je t'envoie le saint Louis demandé et souhaite que la contemplation de cette belle gravure amène au plus vite la guérison de cette fièvre intense qui te cloue au plus profond de ton lit!..."

—L'accusé. — Mes précautions.

L'ERE NOUVELLE

Aux dernières grèves de tisseurs à Lille, le grand orateur socialiste

Capital expliquait aux ouvriers, en réunion publique, que le monde entier s'indigne enfin de la misérable condition faite dans le Nord aux artisans du métier.

—Patience, frères ouvriers, conseillait enfin le chef socialiste, nous allons bientôt entrer dans une ère nouvelle!

Quelqu'un se leva dans la salle, vociférant, les poings tendus :

—Non! Non! Pas d'"air" nouvelle. L'"Internationale", ça suffit.

Applaudissements fraterniques... et Capital de monter sur la table pour hurler avec les loups!

REGRETS TARDIFS

A la correctionnelle, on juge un cambrioleur émérite, enfin attrapé là main dans le sac. Il a l'air tout penaud.

Le président. — Prévenu, lorsqu'on vous a arrêté, vous sortiez d'une maison où vous avez tout pris.

L'accusé. — Pardon, excuse, mon président, c'est une erreur profonde.

Le président. — Al-

AMABILITE

M. et Mme Borne, épiciers retirés des affaires depuis longtemps, dépensent maintenant leur activité à se disputer, à s'injurier du matin au soir.

Monsieur est terrible, il entend toujours avoir raison, il impose à sa femme des choses absolument monstrueuses.

—Ah! gémit celle-ci, en voilà un homme, quel tyran! Jamais, au grand jamais, il ne me ferait une concession...

—Une concession! dis-tu? mais je te demande pardon, je t'en ferais une, avec un grand plaisir...

—Ah! et laquelle? fait madame, subitement radoucie.

—Une concession à perpétuité!

ENTRE BOHEMES

—Mes créanciers sont enragés après moi, sourire l'un; je n'y comprends rien, car je leur donne des acomptes de temps en temps.

L'autre, gravement :

—Et c'est là ton tort: plus tu les arroses, plus ils repoussent!

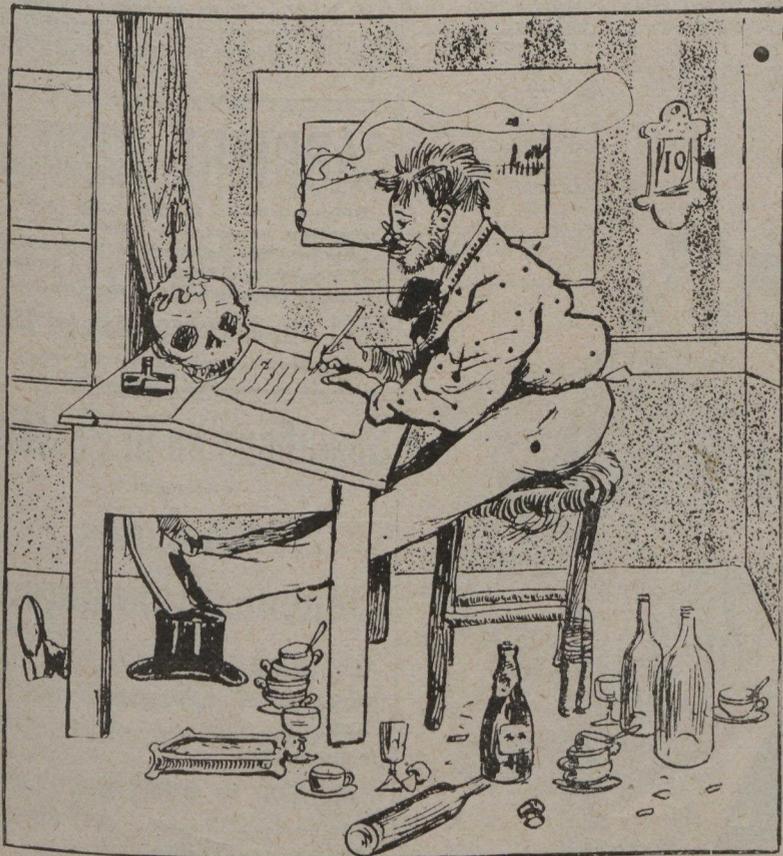
LE PAYSAN ET LA PHOTOGRAPHIE

Un paysan dont le fils étudiait à Paris, reçut, dernièrement, une lettre de lui accompagnée de sa photographie.

Dans la lettre, le fils demandait à son père de lui envoyer de l'argent. " car, disait-il, en ce moment, je suis dans une profonde pauvreté."

Le paysan prit sa meilleure plume et répondit aussitôt :

—Mon gargon, j'ons reçu ta lettre et ta photographie. Garnement! à qui que tu voudrais faire croire que t'es pauvre, puisqu'on voit ben que tu habitions entouré de vases de fleurs, d'estatues et de colonnes de marbre!



1. Arthur Carabin, étudiant en médecine de huitième année, ayant fait une bombe formidable avec des camarades, constata que la platitude de son escarcelle exigeait un appel immédiat aux fonds paternels. Aussi, saisissant sa plume de Tolède, il commença: " Mon cher père, c'est cloué au lit par une fièvre intense, 47 degrés 11 dixièmes, que je te supplie de m'envoyer cinq louis par retour du courrier... médicaments, ah! si tu savais, etc..."